

## 26.

### MORALITÉ

(Sittlichkeit)

**A**u-dessus de l'humanité, stagne comme une sombre nuée orageuse. L'atmosphère est lourde. La faculté intuitive de l'individu travaille au ralenti sous une pesanteur étouffante. Seuls les nerfs qui agissent sur la vie émotionnelle et la vie des instincts corporels sont tendus à l'extrême. Artificiellement stimulés à cause de l'erreur d'une éducation faussée, d'une attitude mauvaise et de l'illusion que l'on se fait sur soi-même.

Sous ce rapport, l'être humain d'aujourd'hui n'est pas normal, il porte en lui un instinct sexuel maladif et presque décuplé, auquel il cherche à édifier, sous des centaines de formes et de manières, un culte qui devra conduire l'humanité entière à sa perte.

Tout cela agit comme un souffle pestilentiel contagieux, en contaminant aussi peu à peu ceux qui tentent encore de se cramponner désespérément à un idéal qui se niche dans le secret de leur semi-conscience. Avec un fort désir, ils tendent les bras vers lui mais, toujours, les laissent retomber en soupirant, désespérés, atterrés lorsqu'ils portent le regard sur leur entourage.

Ils voient avec horreur et une impuissance accablante avec quelle vitesse colossale la claire perception au sujet de la moralité et de l'immoralité se trouble, la capacité de discernement se perd et l'entendement s'y transforme, au point que l'on admet très vite comme étant tout à fait naturelles, et sans même que l'on s'en étonne, bien des choses qui auraient provoqué répugnance et mépris encore récemment.

Mais la coupe est bientôt pleine à ras bord. Il faut que survienne un effroyable réveil !

D'ores et déjà, au-dessus de ces foules aux sens attisés, plane parfois comme une soudaine et craintive honte, très involontaire et inconsciente. Le manque d'assurance s'empare un instant de bien des cœurs ; mais cela ne parvient pas jusqu'au réveil, jusqu'à la nette intuition que leurs agissements sont indignes. Leur ardeur redouble alors pour se débarrasser de telles « faiblesses » ou des « derniers résidus » de mentalités révolues, voire les étouffer de force.

Il faut du progrès à tout prix. Mais on peut aller de l'avant selon deux directions. Vers le haut ou vers le bas. Comme on en décide. Et, en l'état actuel, c'est vers le bas que l'on va, à une allure effrayante. L'impact devra briser ceux qui dégringolent ainsi, lorsque viendra l'heure où ils se heurteront à une forte résistance.

Dans cette lourde atmosphère, la nuée d'orage se concentre, toujours plus épaisse et porteuse de malheur. On attend à tout moment le premier éclair qui va fendre et illuminer l'obscurité, qui, en flamboyant, va mettre en lumière ce qu'il y a de plus caché, avec une implacabilité et une rigueur portant en elles la délivrance pour ceux qui aspirent à la Lumière et à la clarté, mais la perte pour ceux qui n'éprouvent pas une aspiration pour la Lumière.

Plus ce nuage dispose de temps pour concentrer sa noirceur et sa masse, plus éblouissante et effrayante sera la foudre qui en jaillira. L'atmosphère amollie et relâchée qui cache une lubricité rampante dans les replis de son inertie se trouvera dispersée ; car, tout naturellement, un courant d'air frais et âpre porteur d'une vie nouvelle suivra le premier éclair. Sous la froide limpidité de la Lumière, toutes les aberrations des fantômes obscurs se dresseront brusquement sous les yeux de l'humanité horrifiée, dépouillées de leurs insidieuses contrevérités.

Le réveil agira sur les âmes comme le choc d'un phénoménal coup de tonnerre, si bien que l'eau vive de la Vérité inaltérée pourra se déverser à flots sur le terrain ainsi ameubli. Le jour de la liberté se lève. La libération de la fascination exercée par une immoralité existant depuis des millénaires et qui, à présent, se déploie à son paroxysme.

Regardez autour de vous ! Considérez les lectures, les danses, l'habillement ! L'époque actuelle, plus que jamais, s'efforce de troubler systématiquement la pureté du ressenti intuitif par la démolition de toute barrière entre les deux sexes, s'efforce d'altérer cette pureté par ce trouble et de lui imposer des travestissements fallacieux, pour finalement l'asphyxier dans la mesure du possible.

Les êtres humains étouffent leurs scrupules naissants avec de beaux discours qui, examinés de près, ne proviennent cependant que de la pulsion sexuelle vibrant en eux, dans le but d'alimenter sans cesse leurs convoitises d'innombrables façons, avec habileté et avec maladresse, de manière dissimulée et à visage découvert.

Ils parlent de prélude à une condition humaine libre et indépendante, du développement de l'assurance intérieure, de culture du corps, de beauté de la nudité, du sport qui ennoblit, de l'éducation visant à rendre vivante la devise : « Aux purs, tout est pur ! » ; bref, l'amélioration du genre humain en se débarrassant de toute « pudibonderie » afin de créer ainsi l'être humain noble et libre qui doit porter l'avenir ! Malheur à qui ose dire quoi que ce soit contre ! Un tel téméraire sera aussitôt lapidé sous les imprécations, avec des insultes semblables à l'argument selon lequel seules des pensées malpropres peuvent le motiver « à y trouver à redire » !

Un tourbillon furieux d'eaux putrides, duquel se propage une atmosphère entêtante et délétère qui provoque des mystifications désorientant le sens tout comme la griserie de la morphine, dans lesquelles des milliers et des milliers se laissent sans cesse glisser jusqu'à y sombrer, amorphes.

Le frère cherche à instruire la sœur, les enfants leurs parents. Cela déferle tel un raz de marée sur tous les êtres humains, et un violent ressac se produit là où quelques êtres réfléchis, saisis de dégoût, se dressent encore, isolés comme des rocs dans l'océan. À eux se raccrochent plus d'un dont la propre force menace de s'étioler sous ce déferlement. On aime à les voir, ces petits groupes pareils à des oasis dans le désert. Rafrâchissant tout comme elles, invitant à la quiétude et à la détente le marcheur qui a dû se battre avec peine contre le simoun agressif.

Aujourd'hui, le progrès que l'on prêche sous le couvert de beaux prétextes n'est rien d'autre qu'une incitation voilée à une grande impudeur, une pollution de toute intuition noble en l'être humain. C'est la plaie la plus terrible qui ait jamais frappé l'humanité. Et, fort étrange : c'est comme si bien des gens n'avaient seulement attendu qu'un prétexte crédible leur soit offert, pour s'avilir eux-mêmes. Pour d'innombrables êtres humains, cela tombe à point nommé !

Mais celui qui connaît les lois spirituelles à l'œuvre dans l'univers se détournera avec dégoût des ambitions actuelles. Ne relevons que l'un des plaisirs les plus « anodins » : « la baignade publique ».

« Aux purs, tout est pur ! ». Cela sonne tellement bien que l'on peut s'autoriser bien des choses sous le couvert de cette mélodieuse sonorité. Considérons cependant les plus élémentaires processus sur le plan de la matière fine dans un lieu de ce genre. Supposons qu'il y ait trente personnes de sexe différent et que vingt-neuf d'entre elles soient réellement pures à tous égards. Une hypothèse qui serait d'emblée totalement à exclure ; car l'inverse serait plus exact, bien qu'il serait rare encore. Mais admettons.

L'une d'elles, la trentième, émoussée par ce qu'elle voit, a des pensées impures, tout en se comportant extérieurement de façon parfaitement correcte. Ces pensées se concrétisent immédiatement dans la matière fine en de vivantes formes-pensées, elles partent vers l'objet de son attention et adhèrent à celui-ci. C'est une souillure, peu importe que cela ait donné lieu ou non à de quelconques propos ou à une agression !

La personne visée et attaquée traînera avec elle cette souillure, laquelle peut attirer de semblables formes-pensées qui errent çà et là. C'est ainsi que cela se condense de plus en plus tout autour d'elle, cela peut finalement l'affecter en la troublant et la contaminer, tout comme une plante grimpante parasite fait souvent dépérir l'arbre le plus sain.

Voilà les processus dans la matière fine lors des baignades publiques, des amusements en société, des danses ou d'autres choses encore, prétendues « anodines ».

Mais il faut prendre en compte que, de toute façon, vont dans ces lieux de baignade et de distractions tous ceux précisément qui, sans détour, recherchent surtout quelque chose pour stimuler leurs pensées et leurs sens grâce à un tel spectacle ! Il n'est pas difficile d'expliquer quelle saleté s'y trouve ainsi cultivée, alors que, extérieurement, rien ne peut en être remarqué dans la matière grossière.

Il est tout aussi évident que ces nuées de formes-pensées sensuelles, en proliférant et en se concentrant sans cesse, doivent exercer peu à peu une influence sur d'innombrables humains qui, d'eux-mêmes, n'auraient pas recherché de telles choses. Des pensées similaires apparaissent en eux, d'abord faibles puis plus fortes et plus vivantes, alimentées sans cesse par les divers aspects du prétendu « progrès » aux alentours, et c'est ainsi que chacun, l'un après l'autre, glisse de concert dans le courant sombre et visqueux où la capacité de concevoir la véritable pureté et la véritable moralité s'obscurcit de plus en plus, et entraîne finalement tout dans la profondeur d'une obscurité la plus totale.

Avant tout, ces occasions et incitations à la propagation de telles aberrations doivent être supprimées ! Ce ne sont rien d'autre que des foyers d'incubation dans lesquels la vermine polluante, ces êtres immoraux, peut déverser ses pensées, lesquelles s'élancent ensuite en proliférant et se répandent sur l'ensemble de l'humanité en dévastant, créant constamment de nouveaux bouillons de culture qui finissent par former un seul et gigantesque champ de productions répugnantes d'où sort un souffle empoisonné qui étouffe en même temps ce qui est bon.

Arrachez-vous à ce vertige des sens qui, tel un narcotique, ne fait que simuler un raffermissement, alors qu'en réalité il œuvre en affaiblissant et en détruisant !

Il est naturel, même si c'est affligeant, que ce soit précisément le genre féminin qui principalement va, une fois de plus, au-delà de toute mesure et qui, dans sa tenue vestimentaire, a sombré sans aucun scrupule jusqu'au niveau de la prostitution.

Mais cela prouve seulement l'exactitude de l'explication au sujet des événements dans la matière fine. À cause de sa plus forte capacité intuitive, don de la nature, c'est précisément la femme qui absorbe d'abord et plus profondément ce poison venant du monde pollué des formes-pensées de matière fine, sans en avoir elle-même conscience. Elle est davantage à la merci de ces dangers, elle est pour cette raison entraînée également en premier et, de façon frappante, dépasse alors incroyablement vite toute limite.

On dit non sans raison : « Lorsqu'une femme devient mauvaise, elle est alors pire qu'un homme ! » Cela vaut dans tous les domaines, que ce soit dans la cruauté, la haine ou l'amour ! Les actes de la femme seront toujours une résultante du monde de matière fine qui l'entoure ! Il existe évidemment des exceptions à cela. Or la femme n'est pas pour autant dégagée de toute responsabilité, car elle est à même de remarquer les impressions qui l'assaillent et d'orienter son propre vouloir et ses actes selon ses intentions, si... elle le veut ! Que pour la majorité, cela ne se passe malheureusement pas ainsi est une défaillance du genre féminin, uniquement due à l'ignorance absolue au sujet de ces questions.

Que la femme tienne en réalité également entre ses mains l'avenir du peuple, voilà cependant qui est grave pour l'époque actuelle. Elle le porte parce que son état d'âme est plus radicalement déterminant sur la descendance que celui de l'homme. Donc, quelle décadence l'avenir doit-il produire ! Inéluctablement ! Ni les armes, ni l'argent, ni les découvertes ne pourront l'arrêter. Pas plus la bonté ou une politique adaptée. Il est nécessaire ici qu'interviennent des moyens beaucoup plus contraignants.

Mais la femme n'endosse pas seule cette immense culpabilité. Elle ne sera jamais que le fidèle reflet du monde des formes-pensées qui s'amoncellent au-dessus de son peuple. On ne doit pas l'oublier. *Respectez* et *honorez* la femme *en tant que telle*, et elle se modèlera en conséquence, elle deviendra *ce que vous voyez en elle*, et ainsi vous élèverez votre peuple tout entier !

Mais auparavant, il faut qu'un grand processus de transformation se produise chez les femmes. Telles qu'elles sont actuellement, une guérison ne peut réussir qu'avec une opération minutieuse, une implacable intervention par la force qui élimine d'un scalpel acéré chaque tumeur et la jette au feu ! Sans cela, toutes les parties saines seraient également détruites.

L'époque actuelle se précipite inexorablement et de plus en plus vite vers cette indispensable intervention sur toute l'humanité, et la provoque finalement elle-même ! Ce sera douloureux et terrible, mais le but est la guérison. Seulement ensuite, ce sera le moment de parler de moralité. Aujourd'hui, cela se perdrait comme des paroles prononcées dans la tempête.

Mais une fois passée l'heure durant laquelle la Babylone des péchés aura été contrainte de disparaître parce que, pourrie, elle s'est effondrée sur elle-même, prêtez alors attention au genre féminin ! Ce qu'il fait et ne fait pas vous montrera toujours *comment vous êtes*, puisqu'il vit, grâce à sa faculté intuitive plus fine, ce que veulent les formes-pensées.

Cet état de fait nous donne aussi la certitude que, grâce à un mode de pensée pur et à un ressenti intuitif pur, la féminité prendra son essor en premier vers cet idéal que nous considérons comme l'être humain noble. Alors, la moralité aura fait son entrée dans le plein éclat de sa pureté !

